

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 43

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

menà ! Quant à mè, n'ein vu pas 'na brequa !

— Adon, qu'ein faut-te fèrè ?

— Et bin, se te vâo mè crairè, t'è faut ein fèrè dè cadeau à monsu lo menistre, no z'a prâo soveint invitâ à dinâ.

— T'as ma fâi rêson, dese lo bailli ; et lo leindéman l'einvoyé on gaillâ avoué 'na lotta porta lo seingliâo à la tiura.

Lo menistre fe assebin tot conteint et dese à gaillâ dè bin remachâ monsu lo bailli. Mâ lo dzo après, que sè compliottâvè pè l'hotò avoué sa fenna po savâi coumeint faillà s'ein eimpreindrè avoué clia bitè, sè sont on boccon tsepottâ. Lo menistre sotegnâi què faillà la déchicotâ et cein fèrè couairè tot pè bocons, coumeint dâo routi, tandi que madama la menistre desâi que faillà fèrè 'na boutséri, dâi sâocessè et dâi sâocessons, mettrè salâ lo lard, founmâ lè jambons tot coumeint po on caion.

Quand sè sont prâo zu trevogni, madama la menistre fe : « Aque ! fâ-z'ein cein que te voudre ; quant à mè, m'ein méclliô pas et se faut fèrè lè frais de 'na boutséri, lo bailli arâi mi fè dè gardâ son seingliâo por li ; reinvoyé lo lài !

— Et bin, pisque clia bite no baillè tant dè mau, sâ-tou cein que no faut fèrè ? dese lo menistre, no faut la bailli à syndico, sarâ tot conteint.

— Oi ! oi ! dépatse-té de lo lài einvoyi tot lo drâi.

Et lo leindéman, lo seingliâo étâi tsi lo syndico. Stusse étâi assebin quasu tot fou ein recèdeint la bite et s'ein alla atsetâ dâi boutès, dè la pèdze, dè la sau et de la corriandre, coumandâ lo tia-caions et la tripière et l'allâvè sè mettrè à tsapouzi dâi pinguelions po fèrè boutséri po lo leindéman, quand sa fenna lo criè dè veni tantqu'ia l'hotò.

— Attiuta, se l'âi fè, y'è bin ruminâ su cein que ne volliènt fèrè avoué clia bite et, tot compto fè, se te vâo mè crairè no faut pas la gardâ !

— Et porquie ?

— Por cein qu'on m'a de què la tsai ne vailâi pas pipetta : cein cheint trâo lo sauvâdzo, et se no faut fèrè boutséri po avâi dâi jambons, dâi coutellettès et dâo lard que cheintont dinse ; se mè faut assebin fondrè lo lard po avâi dè la grèce que cheintè mau et que baillè on crouie gôut à tot cein qu'on fâ avoué, n'ein vu rein !

— Adon, que faut-te fèrè ?

— Ma fâi, n'ein sé rein ? Eincrotta la se te vâo.

Lo pouro syndico étâi eimbèta et sè peinsâvè que l'étâi tot parâi damâdzo dè paidrè n'a bitè dinse et que bin dâi zdeins s'ein relètsè-riont lè pottès. Adon, ein sondeint à tot cein, repeinsè ào Français, que fasâi lo tsachâo et l'âi einvoyé la bite avoué on mot dè beliet io sè desâi à pou près dinse : « Yè zu lo bounheu dè tiâ cé bio seingliâo hai, et coumeint ne sein bons z'amis, me fè on plliési dè lo vo bailli. »

— Tè ràodzâi pi po on dzanliâo dè syndico ! se fe lo Français, quand l'eût vu la bite, l'est lo seingliâo que y'è tiâ la semanna passâ, lo recognaïso prâo !... T'einlèvâi-pi ! pardine, l'einpouzéne dza, tant cheint mau !

Une bonne histoire nous est racontée par les « *Annales politiques et littéraires*. » Il s'agit d'une juge de paix américain que son trop ardent amour de la bicyclette a amené à figurer comme accusé devant la justice de son pays, — représentée par lui-même. Ce magistrat s'était fait pincer par un policeman au moment même où il pédalait sur un trottoir. D'où convention qui amenait le coupable en simple police, au tribunal même qu'il présidait.

Le jour del'audience, notre juge, gravement,

écouta la plainte du constable, puis, se dédoublant, il reconnut sa culpabilité comme bicycliste et se condamna lui-même à 1 dollar d'amende et aux frais, — 2 dollars 75 au total.

Puis, tirant son porte-monnaie, il a versé les 2 dollars 75. Sur cette somme, il y a 1 dollar pour la commune, 80 cents pour le constable qui a dénoncé la convention, et le reste, soit 1 dollar 95, représente les honoraires du juge de paix. — Après avoir fait les trois parts, le magistrat bicycliste a remis le dollar 95 dans sa poche, avec l'air satisfait d'un homme qui a fait son devoir. Salomon n'aurait pas fait mieux.

Yvorne.

Sur les sommets neigeux de la Dent du Midi,
L'automne à répandu ses teintes vaporeuses ;
Les chalets des Ormonts et de la Tour d'AI
Dorment sous leurs forêts ombreuses.

Là, les hauts peupliers sèment sur la Grande-Eau,
Par le vent arrachée, une feuille pâlie ;
Au loin, le Val d'Illiciez, comme un vaste rideau,
En feux de pourpre se déplie.

Yvorne a salué la reine des saisons,
Yvorne est couronné de ses vignes dorées ;
On entend le pressoir, dans les blanches maisons,
Fouler les grappes colorées.

Et d'Aigle à Vers-Morey, d'Yvorne à Vers-la-Cour,
Montent les vendangeurs en phalanges mêlées,
Leurs chants font retentir jusqu'au déclin du jour
L'écho des monts et des vallées.

Chante, village heureux, ton destin fortuné,
Tes Alpes, tes forêts et la terre féconde.
Yvorne, souviens-toi que le ciel t'a donné
L'un des paradis de ce monde !

Un poète à l'audience.

Un poète à l'audience... cela s'est vu pourtant, nous dit le *Petit Parisien*, pas plus tard que l'autre jour. Il se nomme Onésime Loyer. Traduit devant le tribunal correctionnel de La Châtre sous l'inculpation de vagabondage et de mendicité, le pauvre poète a présenté lui-même sa défense dans une forme si originale qu'elle mérite d'être rapportée :

— Votre nom ? lui demande le Président.

— Onésime Loyer, c'est ainsi qu'on me nomme.

— Votre âge ?

— Voilà bien cinquante ans que je suis honnête homme !

— Votre domicile ?

— La terre est mon seul lit ; mon rideau, le ciel bleu !

— Votre profession ?

— Aimer, chanter, prier, croire, espérer en Dieu !...

— Vous avez été arrêté au moment où vous vous livriez à la mendicité ?

— J'avais faim, magistrat ; aucune loi du monde

Ne saurait m'arrêter quand mon estomac gronde !

— Vous êtes un homme instruit ; pourquoi n'écrivez-vous pas comme vous parlez ?

— Hélas ! les éditeurs sont de terribles gens,
Qui se montrent pour nous assez peu complaisants.
« Quand vous serez célèbre, ont-ils dit, mon cher maître,
» Nous nous occuperons de vous faire connaître ! »

Ce beau discours n'a pas empêché l'infortuné poète d'être condamné à vingt-quatre heures de prison ; alors, avec la sereine dignité d'un Homère, Onésime Loyer s'est retiré en disant :

— Oh ! magistrat, merci !... Ton arrêt me sourit,
Car, pendant un grand jour, je vais être nourri !

Naïvetés.

La Terreur, Tranche Montagne,
(Deux grenadiers de Champagne),
Se disputaient fort chaudement
Sur un grand point de grammaire,
Prêts, à coups de cimeterre,
D'appuyer leur sentiment...
Le caporal La Pivoine,
Par grand bonheur arriva ;
Il fut pris pour juge idoïne,
Et du fait il s'informa.

L'un disait qu'en beau langage
Il fallait dire : *J'avions* ;
L'autre, que le bel usage
Était de dire *J'avons*...
Paix, dit le juge, vous n'êtes,
L'un et l'autre, que des bêtes :
En bon français l'on dit : *J'ons*.

Un étranger et sa femme vont pour visiter le Louvre. Ils présentent un billet d'admission au gardien placé à la porte d'entrée.

— Aujourd'hui, dit celui-ci, le musée est ouvert au public ; on ne prend pas de billets.

— Quel dommrge ! dit l'étranger à sa femme, nous qui partons demain !

Et tous deux contemplant d'un œil d'envie la foule des heureux qui entrent sans billet, puis s'éloignent en soupirant.

Histoire de la nation suisse, par M. B. van Muyden (H. Mignot, éditeur). — La XI^e livraison de ce grand ouvrage, si richement illustré, vient de paraître. Elle nous entretient d'abord des luttes entre l'Etat et l'Eglise dans les cantons évangéliques aux XVII^e et XVIII^e siècles, au sujet de la célèbre formule du *Consensus*. Puis, dans vingt et quelques pages très documentées, l'auteur nous raconte l'entreprise du major Davel. La fin de la livraison est ensuite consacrée à divers mouvements populaires, entre autres à l'insurrection bâloise, aux troubles de Zoug, ainsi qu'à la situation politique de quelques cantons. Tout cela est raconté avec beaucoup de vie, et se lit avec grand intérêt.

Récitals Scheler. — Nous en étions sûrs ! L'auditoire de M. Scheler fait la boule de neige et le succès, lui aussi, va grandissant. Consacré spécialement à l'enfant, le deuxième récital a fait les délices des nombreuses dames et demoiselles qui, de tout temps, ont tenu fidèle compagnie au sympathique conférencier. Pourquoi donc les messieurs sont-ils si rares ? Serait-ce que l'heure de ces séances ne leur convient pas ? Croyez-moi, Messieurs, abandonnez un moment votre bureau ou votre magasin, pour aller entendre M. Scheler ; vous ne le regretterez pas. Le programmè du *troisième récital* est des plus séduisants. C'est pour *mercredi prochain*, à 5 heures ; les billets sont en vente chez M. Tarin et à l'entrée.

THÉÂTRE. — Jeudi 20 octobre, *Le Phoque*, comédie de Grenet-Dancourt, *La Papillonne*, comédie de Sardou. La première de ces pièces, un gentil lever de rideau, a été lestement enlevée par M. Darcourt et M^{me} Magné, deux acteurs sympathiques et pleins de naturel. Quant à *la Papillonne*, les interprètes ont fait leur possible pour en animer l'action, parfois languissante ; ils y ont, du reste, souvent réussi. Nous attendons M. Nerssant dans un grand rôle de mélodrame, où nous sommes sûr qu'il excellera. — Dimanche, *Le Bossu*, drame favori du public lausannois. — Mardi, par une troupe en tournée, *Madame Sans-Gêne*, de Sardou. Encore une pièce qui fait salle comble.

L. MONNET.

OCCASION		Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que :
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants,		
	dep. Fr. 1	— p. m.
Milaines, Bouzkins, Cheviots p ^r hommes	2 50	»
Coutil imprimé, flanelle laine et coton	— 45	»
Cotonnerie, toiles écruës et blanchies	— 20	»
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — Echantillons franco. —		
Adresse: Max Wirth, Zurich.		

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

AGENDAS
et Calendriers divers pour 1899.

Fournitures de bureau.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.